ENTRETIEN avec la violoncelliste Estelle REVAZ, à propos de son engagement politique et son dernier album « Bach to groove »…



Comme musicienne et parlementaire, la violoncelliste Estelle Revaz qui est aussi présidente de Suisseculture, mène un combat acrobatique qui doit toujours trouver un compromis , « *faire de la musique de chambre politique* »… les résultats sont concrets, au mérite de sa ténacité : avancées pour la formation continue, protection sociale des professionnels de la culture… Peu d'artistes aussi engagées incarne un tel équilibre idéal entre musique et politique. A l'occasion de son dernier album « *Bach to groove*« , tour d'horizon de ses combats qui enrichissent aussi la sensibilité et l'exigence de la

CLASSIQUENEWS : De votre engagement politique, de vos combats récents, de quoi êtes-vous la plus fière en tant que parlementaire ?

ESTELLE REVAZ : Gagner au parlement suisse est long et difficile, surtout en étant issue de la minorité de gauche. Cependant aucun parti n'a la majorité. Nous devons donc en permanence trouver des compromis. En quelque sorte, nous devons faire de la musique de chambre politique. J'ai réussi dès les premiers mois à imposer une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté. Aujourd'hui, je suis en passe d'obtenir une stratégie nationale de formation continue pour répondre aux bouleversements du marché du travail liés aux nouvelles technologies. Une autre de mes grandes batailles concerne la protection sociale des professionnels de la culture, pour laquelle j'ai déjà remporté plusieurs victoires d'étape. Enfin, sauver le Musée international de la Croix-Rouge a été un moment particulièrement fort en émotions.

CLASSIQUENEWS : En quoi votre action politique enrichit-elle l'artiste que vous êtes ?

ESTELLE REVAZ : En tant qu'artistes, nous sommes probablement assez ouverts d'esprit, mais nous évoluons aussi dans une forme de bulle, qui ne demande qu'à s'enrichir au contact d'autres univers. Mon travail au Parlement me plonge dans des réalités et des problématiques dont je ne soupçonnais parfois

même pas l'existence. C'est passionnant, car cela donne à ma vision du monde une profondeur et un relief nouveaux. D'un point de vue plus pratique, la politique m'a obligée à devenir encore plus efficace dans mon travail à l'instrument. Elle m'a aussi appris à savourer davantage les moments de partage, en répétition comme en concert. Ces instants sont devenus particulièrement précieux !

CLASSIQUENEWS : Quels sont les chantiers à améliorer urgemment ?

ESTELLE REVAZ : Ouh là là ! Il y en a tellement ! Et en Suisse, nous sommes davantage connus pour notre stabilité que pour notre rapidité… En tant qu'artiste et présidente de Suisseculture, je pense qu'il est grand temps d'obtenir enfin un filet de protection sociale adapté aux réalités des professionnels de la culture. En tant que femme, il me semble urgent de mieux protéger les femmes contre les violences de genre, encore beaucoup trop présentes dans notre société. Enfin, en tant que parlementaire, je suis très préoccupée par les bouleversements liés à l'arrivée des nouvelles technologies. Le marché du travail se transforme profondément et nous n'y sommes pas suffisamment préparés. Emploi, formation, protection des données, droits d'auteur, concentration du pouvoir économique, souveraineté démocratique : les enjeux sont immenses et les réponses politiques peinent à suivre. Et tout évolue à une vitesse folle ! J'ai l'impression que nous manquons clairement de virtuosité.

C'est le peuple qui a le

dernier mot

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale, le fonctionnement fédéraliste et le recours régulier au principe des votations sont loués chez vos voisins européens. Partagez-vous cette appréciation ? Avez-vous le sentiment que la démocratie populaire fonctionne bien en Suisse voire mieux qu’ailleurs ?

ESTELLE REVAZ : Je pense sincèrement que notre démocratie directe est l’une de nos plus grandes forces. La Suisse est un pays assez atypique qui est petit par sa taille, mais aussi composé de quatre régions linguistiques et culturelles qui doivent chacune pouvoir exister et faire entendre leur voix. Notre système démocratique repose sur un principe assez simple : lorsqu’on souhaite changer les choses ou contester certaines décisions, on peut chercher du soutien dans la population, récolter des signatures et provoquer un vote populaire. En fin de compte, c’est le peuple qui a le dernier mot ! Évidemment, ce système comporte aussi des défis. Nous sommes régulièrement appelés à nous prononcer sur des questions extrêmement complexes. Pour que cela fonctionne, il faut une véritable culture démocratique, qui implique non seulement les citoyens, mais aussi les responsables politiques et les médias. Notre démocratie n’est certainement pas parfaite, mais je crois profondément que cette participation permanente des citoyens est l’une des clés de notre cohésion nationale.

la musique doit être accessible à tous



CLASSIQUENEWS : La pratique musicale est inscrite dans la constitution suisse. Y-a-t-il encore des avancées dans ce sens à réaliser ?

ESTELLE REVAZ : C’est une particularité suisse dont nous pouvons être fiers ! En 2012, le peuple a accepté d’inscrire dans notre Constitution la promotion de la formation musicale, en particulier pour les enfants et les jeunes. C’est un signal politique fort : la musique n’est pas un luxe réservé à quelques privilégiés, elle doit être accessible à tous. Mais entre un principe constitutionnel et sa concrétisation, il reste quelques mesures à composer ! Aujourd’hui, l’accès à la formation musicale dépend encore trop souvent du lieu d’habitation et des moyens financiers des familles. Nous devons poursuivre nos efforts pour offrir un enseignement

musical de qualité à l'école, permettre à chaque enfant de pratiquer la musique et mieux accompagner les jeunes talents. Ces objectifs sont d'ailleurs explicitement inscrits dans notre Constitution, mais leur mise en œuvre reste insuffisante ! Par exemple, selon l'endroit où l'on habite, les tarifs des écoles de musique peuvent varier considérablement, créant de véritables inégalités d'accès. Enfin, il subsiste un paradoxe qui me tient particulièrement à cœur : nous reconnaissons l'importance de la musique pour notre société, mais celles et ceux qui en font leur métier vivent encore trop souvent dans la précarité. Si nous voulons une vie musicale riche et accessible à tous, nous devons aussi garantir aux professionnels qui la font vivre des conditions de travail dignes.

CLASSIQUENEWS : Diriez-vous que le rôle du musicien dans la société suisse est mieux perçu depuis la Covid, ou le combat est toujours d'actualité ? Comment améliorer encore le statut des musiciens ?

ESTELLE REVAZ : La pandémie a eu le mérite de mettre en lumière la grande précarité dans laquelle vivent de nombreux professionnels de la culture. Mais cette prise de conscience ne s'est malheureusement pas encore traduite par des avancées suffisantes en matière de rémunération ou de protection sociale. Le combat est donc toujours d'actualité ! En Suisse, nous avons deux statuts professionnels, salarié ou indépendant, déterminés notamment par l'existence ou non d'un lien de subordination. Or, les acteurs culturels cumulent très souvent des activités relevant des deux statuts, avec une multitude de contrats, parfois de quelques heures seulement. Résultat : leurs revenus sont morcelés, ils n'atteignent pas toujours les seuils d'accès à certaines assurances sociales et se retrouvent avec une protection très lacunaire. L'objectif n'est surtout pas de créer un troisième statut spécifique aux artistes ! Cela n'aurait aucune chance en Suisse ! Ce que je

défends actuellement au Parlement, ce sont des aménagements permettant aux professionnels de la culture de bénéficier du même niveau de protection sociale que les travailleurs des autres secteurs. Une des pistes envisagées consiste à permettre aux personnes qui cumulent des activités salariées et indépendantes de passer par un dispositif de location de services pour leurs mandats indépendants. Elles pourraient ainsi regrouper l'ensemble de leurs revenus sous un statut salarié et accéder à une véritable protection sociale de base. Au fond, nous ne demandons pas un traitement de faveur. Nous demandons simplement que les particularités de nos métiers ne nous privent pas de droits dont bénéficient les autres travailleurs !

CLASSIQUENEWS : Comme présidente de SuisseCulture, qu'avez-vous obtenu concrètement comme avancée ?

ESTELLE REVAZ : Les avancées concrètes, je les obtiens surtout en tant que parlementaire, puisque c'est avec cette casquette que je peux intervenir et voter au Parlement. Mais mes deux fonctions sont évidemment complémentaires : la présidence de Suisseculture me permet d'être au plus près des préoccupations des professionnels de la culture et de porter leurs revendications sur le plan politique. J'ai ainsi obtenu plusieurs avancées sur la protection sociale des professionnels de la culture, sur les droits d'auteur ou encore sur la participation de la Suisse au programme européen AgoraEU. Concernant le patrimoine, je me suis également beaucoup investie pour assurer l'avenir du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ainsi que pour soutenir la rénovation des bateaux historiques qui naviguent sur les lacs suisses.

CLASSIQUENEWS : Musique et politique… que vous inspire

aujourd’hui cette équation dans le monde et la société qui sont les nôtres ?

ESTELLE REVAZ : Dans une société qui se polarise de plus en plus, un contexte géopolitique qui se durcit et des démocraties qui traversent de graves turbulences, la culture joue un rôle essentiel. Elle nous rassemble au-delà de nos différences, et même grâce à elles ! En tant que musicienne, je suis convaincue qu’il est possible de faire de la politique autrement. Préparer un concert demande de la rigueur, de la persévérance, de l’ouverture d’esprit et de la conviction. Mais une grande capacité d’écoute est tout aussi indispensable. Il faut proposer, écouter, réagir, ajuster, puis recommencer. En politique, j’essaie d’appliquer cette même méthode pour construire des compromis qui mènent à des solutions équilibrées. Dans une société où l’outrance, le sensationnel et le scandale occupent une place grandissante, rester fidèle à cette approche représente évidemment un défi. Mais une chose est certaine : comme musicienne, je suis toujours portée par l’espoir d’atteindre cet équilibre presque magique qui naît lorsque toutes les voix trouvent leur juste place. Et comme parlementaire, je garde la même espérance : que nos différences puissent devenir une richesse et que le débat politique permette de construire ensemble des solutions au service du plus grand nombre.

vivre ensemble, rassembler les gens



CLASSIQUENEWS : A propos de votre nouvel album « Bach to Groove », comment s'inscrit ce programme, vis à vis de vos enregistrements précédents ?

ESTELLE REVAZ : Bach to Groove s'inscrit dans la lignée de mes précédents enregistrements : chacun est construit autour d'un fil rouge fort et cherche à transmettre un message. Sa particularité est sans doute de faire le lien entre mes deux vies, artistique et politique. Comme parlementaire, je suis animée par l'envie de contribuer à une société où chacun trouve sa place et où nous parvenons à vivre ensemble dans la meilleure harmonie possible. Comme musicienne, j'ai toujours cherché à rassembler les gens à travers les émotions, les expériences et les instants partagés. Bach to Groove est en

quelque sorte la rencontre de ces deux aspirations. L'album explore la manière dont la musique et la danse nous permettent de faire société, au-delà des époques, des générations et des milieux sociaux. Bach nous entraîne dans l'univers raffiné des danses aristocratiques, Cassadó nous emmène dans la rue à la découverte des danses populaires, tandis que Bollon nous décoiffe avec ses rythmes de club ! Un projet dans lequel j'ai mis tout mon cœur.

Propos recueillis en novembre 2026

LIRE aussi **notre présentation du cd BACH TO GROOVE** / Estelle Revaz, violoncelle :https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bach-to-groove-estelle-revaz-violoncelle-js-bach-gaspar-cassado-fabrice-bollon-1-cd-solo-musica/

> *CD événement, annonce. BACH TO GROOVE : ESTELLE REVAZ, violoncelle – JS Bach, Gaspar Cassadó, Fabrice Bollon (1 cd Solo Musica)*

LIRE aussi **notre CRITIQUE du cd BACH TO GROOVE** / Estelle Revaz, violoncelle / CLIC de CLASSIQUENEWS novembre 2026 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bach-to-gr

oove-estelle-revaz-violoncelle-js-bach-gaspar-cassado-fabrice-bollon-1-cd-solo-musica-mai-2026/

CRITIQUE CD événement. BACH TO GROOVE : ESTELLE REVAZ, violoncelle – JS Bach, Gaspar Cassadó, Fabrice Bollon (1 cd Solo Musica, mai 2026)

CRITIQUE CD événement. BACH TO GROOVE : ESTELLE REVAZ, violoncelle – JS Bach, Gaspar Cassadó, Fabrice Bollon (1 cd Solo Musica, mai 2026)

Après son précédent album dédié aux *11 caprices* de Dall'Abaco fils, Estelle REVAZ plus inspirée que jamais, façonne

un triptyque musical indiscutablement cohérent : Bach-Cassado-Bollon où l'instrument magnifiquement maîtrisé, son chant ample et nuancé, traverse les styles et les époques, affirmant toujours comme un fil conducteur le souffle et la respiration justes, une conscience du son et de l'espace sonore où rayonne et se renouvelle l'esprit du *groove*.



Le voyage qu'imagine l'instrumentiste suisse célèbre et la puissance atemporelle et abstraite de Bach et l'imaginaire foisonnant qui en découle, celui de Gaspar Cassadó (lui-même inspiré par Bach et les musiques populaires, et grand virtuose du violoncelle). D'un compositeur à l'autre c'est l'éloquente diversité des rythmes, syncopes et élans foisonnants, et dans l'euphorie qui libère la virtuose technicité, l'accomplissement du geste, libre et furieusement poétique. D'où comme un prolongement tout aussi naturel, les 5 danses contemporaines du Français Fabrice Bollon qui concluent le voyage conçu comme un triptyque.

La Suite de Bach, en particulier les 6 séquences de la Suite BWV 1008, expose spécifiquement l'interprète et son instrument ; c'est une série de questionnement qui place le geste seul au centre d'une chorégraphie sonore et mentale. Le Prélude dit ce dénuement et cette humilité, une mise à nu que la soliste doit

assumer ; Estelle Revaz allie éloquence et simplicité, déployant un chant continu qui tout en étant souple et épuré, sait éclairer la dramaturgie d'une pensée musicale dont les 5 danses enchainées, dévoilent l'unité dans la diversité, les chants et contre chants. Naturelle et jaillissante, noble et mesurée, solaire s'affirme l'Allemande ; la Courante est vive et d'une expressive contrastée et fugace ; la plus longue Sarabande déroule un tout autre temps, étiré, profond, d'une profondeur inédite qui pose les fondements souples d'une inéluctable introspection, fluide elle aussi et même sereinement grave. Dans laquelle, mesurée et nuancée, la violoncelliste apporte quelques traits d'une ineffable et permanente nostalgie. Des Menuets 1 & 2, le violoncelle exprime l'élan toujours renouvelé, le feu du rebond primordial, une élégance d'autant plus vive qu'elle est dépouillée qui questionne et révèle l'essence même du mouvement. Enfin la Gigue finale, à la fois diserte et volubile semble faire la synthèse des quatre danses précédentes, entre jaillissement brut et direct, très ancrées, et figures aériennes, furieusement élégantes, quasi immatérielles.

La Suite de Cassado de 1926 semble prolonger la liberté et la volubilité contrastée de Bach, et dans une ampleur gestuelle, d'infinies nuances murmurées, propres au jeu d'Estelle Revaz. La Fantasia initiale revêt une élasticité rhapsodique qui questionne jusqu'au tréfonds de l'âme, exprimant une variété de climats émotionnels aux contrastes vertigineux. La Sardana qui fait référence aux origines catalanes de Cassado subjugue par sa gaieté libre et facétieuse ; son chant populaire que l'interprète inscrit dans une rusticité heureuse. Intermezzo e Danza brûle d'un lyrisme généreux, élargissant encore la palette expressive du violoncelle, exigeant de l'interprète, une volubilité maximale, à travers la succession d'épisodes très contrastés, entre panache, élégance, fougue, berceuse murmurée… La liberté et la précision expressive d'Estelle Revaz obtient tout de son violoncelle dont le caractère sonore

impressionne par l'éclat de ses aigus comme la gravité viscérale de ses basses.

La flexibilité dansante, l'esprit du groove habite littéralement les 5 dernières séquences, composant la « Popsuite » du compositeur contemporain **Fabrice Bollon** (2008). L'agilité virtuose s'allie à une pulsation juste, dans un jeu rythmique et facétieux là aussi (Reggae et Ska) ; défi technique, « Italian song » fait chanter l'instrument sans l'archet ; et le feu continu, celui de l'archet suractif, exprime l'embrasement de « hard rock solo ».

La force de ce récital solo tient à l'étonnante facilité virtuose d'Estelle Revaz ; son jeu est disert, élégant, d'une exceptionnelle expressivité, divers sans dilution, crépitant et pourtant unitaire, habité par une puissante cohérence organique. A travers Bach, Cassado, Bollon, c'est bien un même feu agissant, une même eau jaillissante et fluide qui expriment au plus près, le mystère et l'énergie du mouvement. D'autant mieux servis par un instrument historique aux qualités sonores superlatives (Grancino de 1679).

CRITIQUE CD événement. BACH TO GROOVE : ESTELLE REVAZ, violoncelle – JS Bach, Gaspar Cassadó, Fabrice Bollon – Enregistré en mai 2026 à Caux, Suisse – 1 cd Solo Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026 – PLUS D'INFOS : consultez le site officiel de la violoniste genevoise ESTELLE REVAZ : https://www.estellerevaz.com/



programme du cd BACH TO GROOVE

Johann Sebastian BACH
Suite pour violoncelle seul n°2

Gaspar CASSADÓ
Suite pour violoncelle seul, 1926

Fabrice BOLLON (né en 1965)
« POPSUITE » – bis pour violoncelle seul, 2008



CD événement, annonce. BACH TO GROOVE : ESTELLE REVAZ, violoncelle – JS Bach, Gaspar Cassadó, Fabrice Bollon (1 cd Solo Musica)

Dans ce nouveau programme, la violoncelliste Estelle Revaz démontre une réjouissante adaptabilité volubile : au-delà de la diversité des pièces au caractère chorégraphique, la musicienne exprime l'esprit du *groove*, déjà familier à l'époque baroque : l'archet chante autant qu'il danse…

Le voyage qu'imagine l'instrumentiste suisse célèbre et la puissance atemporelle et abstraite de **Bach** et l'imaginaire foisonnant qui en découle, celui de **Gaspar Cassadó** (lui-même inspiré par Bach et les musiques populaires, et grand virtuose du violoncelle). D'un compositeur à l'autre c'est l'éloquente

diversité des rythmes, syncopes et élans foisonnants, et dans l'euphorie qui libère la virtuose technicité, l'accomplissement du geste, libre et furieusement poétique. D'où comme un prolongement tout aussi naturel, les 5 danses contemporaines du Français **Fabrice Bollon** qui concluent la séquence, … sa « Popsuite » est un nouveau bouillonnement de danses actuelles (jazz, reggae, ska, hardrock…), véritable bain de frénésie rythmique où la violoncelliste sait reno uveler tout son répertoire expressif. L'arc tendu entre Bach et Bollon affirme avec justesse combien c'est la pulsion et la respiration, l'aptitude à danser qui fonde l'éclatante vivacité du jeu instrumental. Le violoncelle captive ainsi par son caractère entier et plein, sa profondeur lumineuse (en particulier dans les graves)…



Après son précédent album dédié aux **11 caprices de Dall'Abaco fils**, Estelle REVAZ plus inspirée que jamais, façonne un triptyque musical indiscutablement cohérent : Bach-Cassado-Bollon où l'instrument magnifiquement maîtrisé, son chant ample et nuancé, traverse les styles et les époques, affirmant toujours comme un fil conducteur le souffle et la respiration justes, une conscience du son et de l'espace sonore où rayonne le naturel expressif de son superbe instrument (violoncelle de G Grancino de 1679).

CD événement, annonce. BACH TO GROOVE – Estelle REVAZ, violoncelle – Enregistré en mai 2026 à Caux, Suisse – 1 cd Solo Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – PLUS D'INFOS : consultez le site officiel de la violoniste genevoise ESTELLE REVAZ : https://www.estellerevaz.com/

programme du cd BACH TO GROOVE

Johann Sebastian BACH
Suite pour violoncelle seul n°2

Gaspar CASSADÓ
Suite pour violoncelle seul, 1926

Fabrice BOLLON (né en 1965)
« POPSUITE » – bis pour violoncelle seul, 2008

ESTELLE REVAZ sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=revaz



_____

CRITIQUE CD événement. Estelle REVAZ, violoncelle. DALL’ABACO (fils) : 11 Caprices pour violoncello solo (1 cd Solo Musica)

Pour quoi jouer à ce moment Joseph Clément Ferdinand Barone Dall'Abaco (1710 – 1805) ? Le choix du compositeur n'est probablement pas anodin à ce moment du parcours artistique de la violoncelliste romande Estelle REVAZ ; au moment où l'artiste s'est engagée en politique pour défendre entre autres le statut des artistes suisses particulièrement mis à mal pendant la covid-19, choisir Dall'Abaco, aussi rarement joué et enregistré que redoutable techniquement, permet d'affirmer une maîtrise nouvelle et une conscience voire une maturité artistique nouvelles ; dans la suite des Suites de JS Bach (1723), les 11 Caprices de Dall'Abaco fils affirme la liberté acrobatique et virtuose de l'instrument qui à l'époque des 2 compositeurs baroques, soit la première moitié du XVIIIème, fait considérablement évoluer le violoncelle, sa technique, sa formidable ductilité expressive.

Chaque Caprice est un défi technique autant que poétique ; le jalon d'un cheminement qui s'apparente à une ascension vers des cimes vertigineuses : le défi force ici le tempérament de l'interprète à s'engager comme jamais auparavant ; pour

réaliser les combinaisons souhaitées par le compositeur, il faut se « tordre les doigts », « *les positions sont toutes plus biscornues les unes que les autres* » indique Estelle Revaz. Mais le résultat est souvent saisissant : d'une dramaturgie puissante, d'autant mieux articulée, ciselée sur son instrument Grancino de 1679, avec ses cordes en métal accordées en 442, soit plus aiguës qu'à l'époque de Dall'Abaco ; mais leur puissance naturelle n'aurait probablement pas déplu au compositeur alors en pleine recherche esthétique pour son instrument : il était lui-même virtuose et ainsi, compositeur. La violoncelliste tisse ainsi un fil ténu et profond entre les 6 Suites de Bach et ces 11 Caprices qui semblent en prolonger l'intensité, la force expérimentale, l'intelligence poétique, comme le souffle expressif. Grâce aux partitions décisives, les virtuoses de l'instrument ont pu affirmer leur stature d'immense interprète à travers un instrument capable de prouesses esthétiques jusque là inédites ; ainsi le père Dall'Abaco, Evaristo Felice, père de notre compositeur Joseph Clément Ferdinand Barone.

L'ampleur de l'écriture est soulignée dans la carrure polyphonique (qui tend à compenser les limites harmoniques naturelles de l'instrument) qu'Estelle Revaz éclaire avec une finesse à propos, des phrasés orfévrés, un jeu d'une souplesse inventive et très imagée qui rend hommage et célèbre la quête esthétique de Dall'Abaco fils.
Dès le premier Caprice (**I**), la Violoncelliste fait chanter mais aussi parler son instrument dans le sens d'une expressivité à la fois très précise et nuancée ; tout du long, c'est un jeu d'équilibre entre tension et lâcher prise, contrastes étonnement ciselés… Le chant du violoncelle exprime tourments et retenue comme le ferait un acteur dans un monologue particulièrement intense et exposé. Cependant que la vivacité du **Caprice II** semble embraser dans une agitation primitive, un chant traversé d'éclairs et de directions comme paniques dont le motif exposé tourne sur lui-même et engendre des réactions intérieures en chaîne. La violoncelliste réussit

à exprimer toutes les nuances d'une très riche vie intérieure. Et toujours se révèle délectable la parfaite plénitude du son, un hédonisme sonore qui ne sacrifie jamais sa parfaite éloquence.

Dans le **III**, la Violoncelliste joue des voix doubles : chant premier qui expose le motif clair et proclamé, puis son double, ré exposé comme atténué, murmuré, commenté et sujet à variations. S'y déploie cette étonnante souplesse discursive, la capacité des cordes à parler et à exprimer les sentiments les plus ténus. Enchaîné, le **IV** contraste par son introspection suspendue, dans sa langueur secrète, belle ondulation suave qui exprime une profonde nostalgie.

Le Caprice **VI** ouvre d'autres perspectives : dans le sillon de Bach, Dall'Abaco perfectionne un chant d'une noblesse distanciée, toujours dansante, remarquablement articulée qu'Estelle Revaz approche et réalise avec une subtilité de nuances toujours renouvelée



Intériorité, respiration, rebonds, répétitions, réexpositions…. La vocalita du violoncelle est bien proche de la parole mais une parole qui se fait chant, miroir de l'âme. Cette virtuosité riche et jamais factice, en s'inscrivant dans une trajectoire intime, exprime l'activité première et tendre d'une pensée volubile [**VIII**] dont le cantabile tisse un lien avec la fluidité du **X**, comme une voix qui chante, berce, charme… Telle une sarabande (précédemment sublimé par JS Bach) dont la force allusive s'électrise en fulgurances volontiers frénétiques, mais toujours d'une acuité nuancée exaltante [**XI**].

Précision et intensité du geste, maîtrise des nuances et

ciselure de phrasés maîtrisés, Estelle Revaz n'a rien perdu du charme qui a fait la réussite de ses albums précédents. Mais celui-ci va plus loin encore dans le sens d'une épure solo, d'un acte de maturation superlatif qui interrogerait la matière de ses derniers combats comme artiste des plus engagées.

_____

CRITIQUE CD événement. ESTELLE REVAZ, violoncelle. DALL'ABACO (fils) : 11 Caprices pour violoncello solo (1 cd Solo Musica) – Enregistré en nov 2022 à Saint-Maurice (Suisse) – 1 cd solo musica – Plus d'infos sur le site d'ESTELLE REVAZ : https://www.estellerevaz.com/

LIRE aussi notre critique du livre autobiographique d'Estelle REVAZ : « La Saltimbanque » (Slatkine) : https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-estelle-revaz-la-saltimbanque-editions-slatkine/

CRITIQUE, livre, événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (Editions Slatkine). Post covid et engagement politique…

Entretien

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ, violoncelliste, à propos de son dernier album dédié aux 11 Caprices de Dall'Abaco…



CLASSIQUENEWS : Comment s'est réalisé le choix des 11 Caprices de Joseph Dall'Abaco ? Pourquoi jouer aujourd'hui ce compositeur ? Quel est votre vision du compositeur, de son écriture ?

ESTELLE REVAZ : Un danseur m'a approchée, il voulait créer un spectacle sur ces caprices. Je ne connaissais le compositeur

que de nom. Je me suis donc plongée dans son univers que j'ai rapidement adoré. En effet, je trouve fascinant la démarche de recherche qu'il a menée sur l'instrument. J'ai tout de suite eu l'impression que, pour lui, il n'y avait aucune limite et que son imaginaire sur l'instrument était infini. D'un point de vue technique déjà, car il explore des positions qui ont ensuite été abandonnées tellement elles étaient mal pratiques, mais aussi d'un point de vue musical. Comment transformer un instrument mélodique en un instrument harmonique en 11 épisodes. C'est peut-être le programme de ce cycle.

CLASSIQUENEWS : En quoi ces 11 Caprices vous permettent-ils d'enrichir et de libérer à la fois, votre geste musical ?

ESTELLE REVAZ : En fait, ces caprices laissent une liberté d'interprétation infinie puisqu'il n'y a ni indications de tempo, ni indications de nuances. On peut laisser libre cours à son imagination et je trouve cela très libérateur. En plus, l'utilisation de la double reprise encourage à se montrer vraiment créatif. Ce qui me fascine dans ces pièces, c'est qu'à chaque concert, je donne une version différente de l'œuvre… alors que mon plan musical est plutôt très réfléchi et structuré. Ces 11 Caprices ont l'art de titiller ma spontanéité au-delà des difficultés techniques et j'adore cela.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon ces 11 Caprices permettent-ils de faire valoir les ressources expressives et polyphoniques de l'instrument ? Par rapport aux Suites de JS BACH, comment se situe Joseph D'all'Abaco ? D'ailleurs voyez-vous un lien entre eux ?

ESTELLE REVAZ : Chaque caprice est unique dans son genre et explore des ressources différentes de l'instrument. Certains sont clairement polyphoniques, puisqu'ils sont écrits en

doubles ou triples cordes. D'autres jouent avec différentes voix qui cohabitent et se répondent, tandis que d'autres encore sont carrément harmoniques, seulement de façon déstructurée, ce qui donne des sonorités assez modernes. La polyphonie est assez proche de celle de J.-S Bach je trouve. On voit cependant que l'un était violoncelliste et l'autre pas forcément. Dall'Abaco était un virtuose de son époque, on voit qu'il a les mains dans le cambouis si j'ose dire. Il y a quelque chose de physique dans ses caprices. Bach était au service de la musique, Dall'Abaco au service de son instrument. Je dis cela avec beaucoup d'admiration pour les deux démarches qui bien sûr sont complémentaires. Comment servir un chef d'œuvre si on ne le comprend pas et si on n'est pas outillé techniquement pour le faire? Mission impossible.

CLASSIQUENEWS : Comment définissez-vous les qualités de votre violoncelle ? Comment l'avez vous « préparé » pour l'interprétation des 11 Caprices ?

ESTELLE REVAZ : Mon Grancino de 1679 s'appelle « Louis 14 ». Il a un âge vénérable qui m'a toujours impressionnée. Le fait de savoir qu'il a potentiellement connu la création de ces caprices est très stimulant. Il a des basses profondes et riches qui servent très bien ces caprices. En même temps, il peut être assez direct dans les aigus et cela sied bien à la vitesse. J'ai choisi d'interpréter ces caprices en étant accordée en 442 et avec des cordes en métal. En effet, je lis la démarche de Dall'Abaco comme une envie d'explorer. Le violoncelle a continué a beaucoup évoluer après la mort du compositeur et je pense qu'il aurait été curieux de toutes les nouveautés à disposition.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouvel album s'inscrit-il dans votre parcours et votre recherche personnelle ?

ESTELLE REVAZ : Il s'agit de mon 6ème album. J'en avais 2 avec orchestre, 2 en duo violoncelle-piano et c'est le 2ème violoncelle solo. Je cherche toujours des programmes un peu originaux. Ces pièces sont magnifiques et pourtant très peu jouées. Elles sont aussi très rarement enregistrées, et les rares enregistrements que j'ai trouvés sont sur violoncelle baroque. J'espère avoir contribué à faire connaitre ces caprices mais aussi à les faire découvrir sous un autre angle.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes l'une des très rares musiciennes, élue politique… Quelles sont vos actions actuelles sur le plan politique ?

ESTELLE REVAZ :Effectivement… mais je suis heureuse d'avoir franchi le pas et d'avoir montré qu'il est possible d'être parlementaire à un niveau national et de mener en même temps une carrière artistique internationale au plus haut niveau. Au printemps, j'ai réussi à faire passer comme objectif prioritaire l'adaptation des régimes d'assurances sociales aux réalités plurielles des actrices et acteurs culturels. La semaine dernière, j'ai réussi à faire valider par les 2 chambres la prolongation de la plateforme nationale de lutte contre la pauvreté ainsi que l'adoption d'une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté. Dans un parlement très majoritairement à droite et en période de restrictions budgétaires, c'était un gros défi. Maintenant, je vais m'attaquer aux questions d'égalité dans les nouvelles technologie.

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous vos deux activités, politique et artistique ? Y a t il porosité entre les deux ? De quelle manière l'une enrichit-elle l'autre ?

ESTELLE REVAZ : Il faut beaucoup de rigueur. Surtout pendant les sessions parlementaires. Mais le système suisse est créé

pour que les parlementaires aient une carrière professionnelle en parallèle de leur activité politique. Je fais sinon de la politique comme je fais de la musique. En travaillant avec précision, en écoutant, en respectant mes valeurs profondes mais en étant aussi prête à accueillir celles des gens qui voient le monde différemment. Et puis la vision très large de la politique m'apporte une hauteur et un lâcher prise en musique que je ne parvenais pas toujours à trouver.

Propos recueillis en octobre 2024

_____

Autre cd ESTELLE REVAZ critiqué sur CLASSIQUENEWS :

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla… Estelle Revaz, violoncelle / Anaïs Crestin, piano (1 cd Solo Musica)

CRITIQUE, livre, événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (Editions

Slatkine). Post covid et engagement politique…

Pandémie et engagement politique… Rédigée à la première personne, l’autobiographie de la violoncelliste romande Estelle Revaz respecte les codes du genre ; mais elle exprime surtout un éclairage neuf sur le milieu musical helvétique, si durement frappé par la covid-19 et la volonté de trouver des solutions.



La pandémie a laissé les artistes démunis, au bord du gouffre, dans une situation financière terriblement affaiblie, de surcroît aggravée par l'inaction et l'ignorance des politiques en place. Les pages qui décrivent la situation matérielle de la plupart d'entre eux choquent l'entendement ; il demeure inimaginable qu'un pays aussi riche que la Suisse ait pu ainsi négliger voire maltraiter ses forces vives artistiques et culturelles. En partant de ce constat qui renouvelle l'exercice même d'une biographie ailleurs si lisse et convenue, Estelle Revaz après avoir évoqué son enfance, sa formation, ses apprentissages, raconte la rupture imposée par la pandémie et vécue comme un traumatisme, d'autant plus dans une indifférence établie. Le texte décrit surtout son quotidien post-covid. Le retour au concert, l'obligation d'honorer les engagements et les programmes s'accompagne d'épreuves et de défis nombreux, qui affectent à terme l'équilibre psychique et éprouve le corps. Tout est dit, décrit avec force détails.

Le texte nous fait partager les coulisses de l'artiste : entretien des doigts, maintien de la pratique de l'instrument, préparation mentale, apprentissage des partitions par cœur… défis culturels mais surtout physiques. Le corps va-t-il suivre ? La violoncelliste exprime parfaitement sa force de dépassement et dans le même temps une fatigue extrême. Les pages qui décrivent l'obligation à jouer 2 voire 3 concertos dans une même soirée sont les plus éclairantes.

Mais cet électrochoc sanitaire produit une prise de conscience qui se meut peu à peu en engagement… politique. Et l'artiste raconte sa progressive prise de décision de rejoindre un parti politique afin de défendre concrètement les intérêts des artistes en Suisse.
Survient d'autres défis dont celui de concilier carrière artistique (concerts et enregistrements) et mandat d'élue.

Pas facile de faire face à des activités et actions aussi divergentes… Comment cultiver son imaginaire onirique et poursuivre un combat qui affronte l'ordinaire cynique de la politique ? Celle qui se présente à ses confrères politiciens au Parlement fédéral bernois comme « la Saltimbanque » gagne cependant à force de ténacité et de constance, le respect de ses pairs. Une place désormais reconnue grâce à la justesse de son combat. Rares autant qu'exceptionnels, les artistes comme Estelle Revaz capable d'un telle implication pour l'intérêt collectif. Admirable et passionnant.

A l'automne 2024, Estelle REVAZ fait paraître son nouvel album, dédié aux **11 Caprices de Dall'Abaco (170 – 1805)** – LIRE notre critique ici des 11 Caprices de Dall'Abaco / album élu CLIC de CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE livre événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (éditions Slatkine) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Slatkine : https://www.slatkine.com/fr/editions-slatkine/75906-book-07211260-9782832112601.html

---

POLITIQUE. La Genevoise ESTELLE REVAZ, première Musicienne professionnelle élue au Parlement helvétique

Elle fait partie des 17 nouveaux élus romans, récemment plébiscités qui vont rejoindre le Parlement helvétique. La violoncelliste Genevoise Estelle Revaz, 34 ans devient ainsi élue socialiste, elle qui avant la pandémie ne s'était jamais véritablement intéressée à la vie politique fédérale, mais que la covid-19 aura sensiblement amenée vers l'action concrète, en suscitant un front transpartisan pour l'indemnisations des acteurs culturels.

Profil fédérateur, engagement social… la nouvelle élue au Conseil national a séduit les électeurs suisses en promettant à chacun quelque soit son statut, un « filet social ». C'est

un parcours qui contredit le préjugé qu'un artiste ne devrait ni s'occuper ni parler de politique. En réalité, chaque acte de la vie quotidienne est politique. Le cas d'Estelle Revaz devrait inspirer nombres de musiciens, surtout en France. Sa trajectoire honore l'histoire des violoncellistes, en particulier depuis l'exemple de Rostropovitch…



BIO EXPRESS : Ex «Artiste en résidence» à L'Orchestre de Chambre de Genève jusqu'en 2021, la Genevoise a fait paraître la même année, l'album JOURNEY TO GENEVA consacré aux concertos de Frank Martin et à une création de Xavier Dayer. Plus récemment, son cinquième opus **INSPIRATION POPULAIRE** (Solo Musica / Sony 2022) en duo avec la pianiste Anaïs Crestin a confirmé un tempérament « solaire, sensible, émouvant, inventif », récompensé aussi par le CLIC de CLASSIQUENEWS en déc 2022.

Durant la pandémie de la Covid 19, l'artiste s'est mobilisée soulignant à quel point la culture était essentielle, tout portant sa voix auprès des politiques. Invitée des médias (Radio France, RTBF, Deutschlandfunk, WDR3, Radio Télévision Suisse…), Estelle Revaz a coproduit une série radiophonique de 5 épisodes intitulée « Estelle et le violoncelle » diffusée sur Espace 2 / RTS.

Après des débuts en Suisse, elle s'est formée en France au CRR de Boulogne-Billancourt (Xavier Gagnepain), au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris (Jérôme Pernoo) ainsi qu'en Allemagne à la Hochschule für Musik und Tanz Köln (Maria Kliegel). Elle a ainsi obtenu un Master de

Soliste, un Master d'Interprétation en musique contemporaine ainsi qu'un Master en pédagogie instrumentale.

Depuis 2015, Estelle Revaz est membre du « Forum des 100 » qui regroupe les personnalités qui font l'avenir de la Suisse.

Depuis 2017, Estelle Revaz est accréditée comme professeur de violoncelle et de musique de chambre à la Haute Ecole de Musique Kalaidos à Zürich (CH). Elle donne aussi régulièrement et avec enthousiasme des masterclasses/workshops en Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Elle a récemment fait un travail de recherche sur « le développement de l'identité artistique dans l'enseignement instrumental supérieur » qui est paru en mars 2019 chez l'Harmattan (collection sciences de l'éducation musicale).

Estelle Revaz joue actuellement un violoncelle G. Grancino (1679) et un archet J. Eury (1825) mis à disposition par de généreux mécènes suisses – Son répertoire est particulièrement large et éclectique, des concertos de C.P.E. Bach à ceux de Gulda ou Ligeti.

Photo grand format : Estelle REVAZ © Pucciarelli

Estelle REVAZ sur CLASSIQUENEWS

LIRE notre **critique du CD « Inspirations populaires »** :
Ginastera, Schumann :

Quelle soit propre au folklore familier européen, ou

d’inspiration plus exotique (ici jusqu’en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l’aventure de la curiosité comme de la rencontre :



https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ** à propos de son dernier album « inspiration Populaire » / en complicité avec la pianiste Anans Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIIè dans un programme qui cultive les métissages. L’interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s’électrisent au rythme du pittoresque, de la danse, de l’amour aussi… Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit…: « Je surnomme mon Grancino de 1679, « Louis XIV ». Comme le Roi Soleil, il est rayonnant, majestueux mais aussi profond et plein de caractère. Il a un son très chaleureux, (surtout dans les graves) et un timbre fruité à souhait…

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-violoncelliste-estelle-revaz-a-propos-de-son-dernier-album-inspiration-populaire/

ENTRETIEN avec la violoncelliste ESTELLE REVAZ. A propos de son dernier album « Inspiration populaire »



ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ. Son dernier album « Inspiration populaire » a obtenu notre CLIC de CLASSIQUENEWS : en complicité avec la pianiste Anaïs Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIIè dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrisent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi… Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit…

_____

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale comment fonctionne votre duo avec Anaïs ? Sur quelles qualités s'établit votre complicité ?

ESTELLE REVAZ : Nous nous connaissons depuis plus de 10 ans.

Nous avons un parcours assez similaire à travers les écoles française et allemande, qui nous rapproche sur le plan musical. Nous avons aussi vécu plusieurs tournées mémorables que ce soit en Europe ou en Amérique du sud. Celles-ci nous ont permis de nous rapprocher humainement. Nous sommes devenues de vraies amies dans la vie ce qui nourrit bien sûr notre complicité sur scène. Nous répétons très intensivement avant les tournées puis laissons mûrir, et ainsi de suite. Pour le disque, nous avons énormément travaillé ensemble afin de peaufiner notre programme qui avait pourtant déjà été bien expérimenté sur scène. Nous avons fait un vrai travail de musique de chambre où toutes les décisions musicales ont été prises à deux. Un telle sonorité artistique est précieuse.



Estelle Revaz © Batardon

CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous le son et le caractère de votre instrument ? Dans quels morceaux cela se manifeste le plus ?

ESTELLE REVAZ : Je surnomme mon Grancino de 1679, « Louis XIV ». Comme le Roi Soleil, il est rayonnant, majestueux mais aussi profond et plein de caractère. Il a un son très chaleureux, (surtout dans les graves) et un timbre fruité à souhait. Un programme comme « Inspiration populaire » lui convient particulièrement bien parce qu'il lui permet de mettre en avant sa riche palette de couleurs.

CLASSIQUENEWS : Comment, sur quels critères avez-vous établi le programme du cd « Inspiration populaire » ?

ESTELLE REVAZ : Le programme s'est construit petit à petit. Nous voulions mettre en valeur la Sonate de Ginastera pour violoncelle et piano qui est un vrai petit bijou… mais qui est malheureusement encore trop rarement jouée. Anaïs a gagné le concours Ginastera de Buenos Aires il y a quelques années ; et moi, j'ai toujours été très sensible à la musique pleine de caractère du compositeur argentin. Lors de notre toute première rencontre, nous avions joué la Pohadka de Janacek. Le fil rouge de l'inspiration populaire nous est alors apparu comme une évidence. La Rhapsodie hongroise de Popper fait partie de mes pièces fétiches. Je l'ai jouée pour la première fois à l'âge de 13 ans et elle ne m'a plus quittée depuis. Ici cette pièce nous a séduites parce qu'elle permet de clore le programme sur un esprit de bis. Les chansons populaires espagnoles de De Falla et les 5 pièces sur un ton populaire de Schumann ont coulé ensuite de source. Nous voulions jeter notre dévolu sur des pièces complémentaires qui puissent proposer un voyage équilibré au coeur de l'inspiration

populaire de différents pays. Et puis le fait que toutes pièces soient aussi sous-tendues par la thématique de l'amour nous a paru intéressant sur le plan expressif.

CLASSIQUENEWS : La Sonate de Ginastera est emblématique de ce regard rétrospectif : mélancolie mais sensibilité amoureuse. Comment ressentez-vous cette Sonate ? Pourquoi l'avoir choisie ?

ESTELLE REVAZ : Comme je l'ai dit, il s'agit d'une petite merveille qui est malheureusement trop peu jouée. L'épouse de Ginastera, qui était violoncelliste et dédicataire de l'oeuvre, avait exigé l'exclusivité d'exécution de la pièce. Elle considérait la sonate comme l'enfant qu'elle n'avait pas pu avoir avec son mari. Le problème est que du coup l'oeuvre n'a pas pu entrer au répertoire. C'est donc à notre génération de faire le nécessaire pour la faire connaître. Cette sonate est très variée. Le premier mouvement est truffée de rythmes folkloriques argentins. La partie centrale en pizz apporte un contraste saisissant. Le deuxième mouvement est un duo d'amour entre le compositeur et son épouse. C'est très touchant de pouvoir lire les mots d'Amor inscrits sur la partition. Le 3ème mouvement est une course poursuite de mouches. Arrivées à un point donné, elles reviennent en arrière note pour note. C'est très drôle comme effet, même si ce n'est pas nouveau. Et puis le final est une explosion de fougue, d'énergie et de virtuosité. On peut facilement imaginer les gauchos sur leurs chevaux qui sillonnent la pampa.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?

ESTELLE REVAZ : Nous avons enregistré ce disque à la sortie du

2ème confinement. Pour répéter, il a fallu user d'ingéniosité et faire très attention à ne pas attraper le covid. En allant à Villefavard, je me suis faite fouillée de la tête aux pieds par la police qui était à l'affût du moindre déplacement.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets pour l'enregistrement et le concert en 2023 et 2024 ?

ESTELLE REVAZ : Un nouvel album solo autour des 11 caprices de Dall'Abaco plusieurs tournées dont une au Canada et puis une surprise… mais qui est encore secrète.

Propos recueillis en janvier 2023

Photo grand format : Estelle REVAZ © Pucciarelli

CD

LIRE notre critique du cd » Inspiration populaire » / Estelle REVAZ / Anaïs CRESTIN (1 cd Solo Musica) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-

crestin-piano-1-cd-solo-musica/



Quelle soit propre au folklore familier européen, ou d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de la rencontre. Le pittoresque voire le fantasque, la danse et ses rythmes assumés, et aussi le retour aux sources – sorte de mélancolie salvatrice, dans le cas de l'argentin Ginestera se révèlent particulièrement stimulants….

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla… Estelle Revaz, violoncelle / Anaïs Crestin, piano (1 cd Solo

Musica)

Quelle soit propre au folklore familier européen, ou d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de la rencontre. Le pittoresque voire le fantasque, la danse et ses rythmes assumés, et aussi le retour aux sources – sorte de mélancolie salvatrice, dans le cas de l'argentin Ginestera se révèlent particulièrement stimulants.

Les deux musiciennes dont le compagnonnage remonte à deux décennies déjà, s'entendent à merveille, dans la finesse, la mesure, la flexibilité et l'élégance d'une expressivité techniquement surmaîtrisée, musicalement précise et raffinée.

La transcription des 7 mélodies populaires espagnoles pour violoncelle et piano (**De Falla**) regorge de vitalité ardente, de contrastes, avec des cadences rythmiques, des lignes ornementales intensément ciselées et légères.

La féerie slave de Pohádka (un conte) de **Janácék** (1910), lui-même enchanté par les légendes et motifs de Moravie, conquiert d'autres ambiances, plus oniriques encore, entre narration et évocation (la pièce s'inspire aussi d'une légende russe : l'histoire du Tsar Berendei) – fidèles à Janacek, les 2 musiciennes mêlent avec un génie de la synthèse : mélodie, rythme, harmonie.

Même intensité « populaire » des **Schumann (5 pièces dans un style populaire, 1849**), avec la nuance d'une sincérité immédiate et l'authenticité des chants populaires. Le jeu du

duo éclaire la simplicité et le charme de mélodies touchantes (avec refrains) en particulier la berceuse (2è pièce), référence à la vie familiale heureuse du couple Fanny et Robert Schumann, alors au comble du bonheur (fugace).

Le sommet du programme demeure **la Sonate pour violoncelle et piano** de l'Argentin **Alberto Ginastera** (1979), déjà exilé en Suisse mais dont la nostalgie des racines natales paraissent vivaces dans une partition qui évoque là encore un épisode heureux dans sa vie personnelle (atmosphère amoureuse clairement annotée dans le mouvement lent : le compositeur a épousé la violoncelliste Aurora Natola). Le climat genevois inspire une pièce forte, rythmiquement marquée, vive, contrastée (carnavalito du Finale). Il fallait attendre la mort du compositeur (2009) pour que d'autres violoncellistes ait le droit de jouer cette pièce estimée par la violoncelliste comme son exclusive.

Enfin, tout l'esprit de la danse hongroise (virtuosité tzigane) explose littéralement dans la **Rhapsodie** de **Daniel Popper** (1894) dont la pulsion constante approche la liberté d'un geste improvisé, celui des violoneux qui font danser les villageois de fêtes en fêtes.



Le feu complice des deux musiciennes assure évidemment la réussite du programme, réalisé en pleine pandémie de covid19. Les 2 voix instrumentales se répondent dans la finesse et l'élégance ; une entente qui permet d'exprimer chaque nuance avec une précision naturelle et heureuse qui convainc de bout en bout.

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla… Estelle Revaz, violoncelle / **Anaïs Crestin**, piano (1 cd Solo Musica)Enregistrement réalisé en avril 2021, ferme de Villefavard – CLIC de CLASSIQUENEWS

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ

_____

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ. Son dernier album « Inspiration populaire » a obtenu notre CLIC de CLASSIQUENEWS : en complicité avec la pianiste Anaïs Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIIè dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrisent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi… Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit…



CRITIQUE, concert. Tannay, Tente du Festival. Les 25 et 26 août 2016. JS BACH, F. MARTIN, R. STRAUSS, SCHUMANN… R. Capuçon, E. Revaz



Depuis 2010, la petite ville de Tannay – située au bord du Lac Léman, à quelques encablures de Genève – propose un festival de musique classique à la fin août sous une tente qui offre une acoustique très satisfaisante. Certes moins connu que les prestigieux festivals de Lucerne, Montreux ou Gstaad, celui de Tannay vaut d'abord pour sa convivialité… et n'en invite pas moins des artistes de renommée internationale (cette année Vadim Repin, Andreï Korobeïnikov ou Renaud Capuçon), tout en mettant en avant la jeune génération (Edgar Moreau, Estelle Revaz ou Romain Leleu). Le Festival de Tannay acquiert ainsi peu à peu sa place dans le paysage musical suisse durant la période estivale.

Deux (belles) soirées aux Variations Musicales de Tannay

La première soirée à laquelle nous avons pu assister accueillait un invité régulier de **Serge Schmidt** (directeur-fondateur du festival et maire de la ville), le célèbre violoniste français **Renaud Capuçon**,placé à la tête de l'Orchestre de Chambre de Bâle. Le concert débute par une des pièces incontournables du corpus violonistique de Bach, ***le Concerto BWV 1041***, dans lequel Capuçon fait valoir son jeu époustouflant et un phrasé fluide et subtil, tandis que se dégage de la formation suisse allemande une agréable fraîcheur, chaque instrumentiste jouant avec ferveur, énergie et engagement, sans jamais tomber dans l'excès. Le morceau qui suit sort résolument des sentiers battus (une autre des caractéristiques du festival) : le « Polyptique » pour violon et orchestre du compositeur suisse Frank Martin. Ecrite à l'intention et dédiée à Yehudi Menuhin, la partition fut créée par l'Orchestre de Chambre de Zürich en 1973, et s'inspire de la Passion du Christ… et de son propre Oratorio « Golgotha », composé en 1948. De moindre ampleur que l'ouvrage précité, le Polyptique n'en atteint pas moins la même intensité de pensée et d'émotion, à travers six images sonores d'un dramatisme bouleversant. Capuçon gratifie l'auditoire d'une interprétation en tout point digne de son illustre confrère et prédécesseur, et l'on aimerait que tout violoniste digne de ce nom manifeste autant d'éclectisme dans le choix des œuvres inscrites à son répertoire.

Après l'entracte – où le public a loisir de se promener dans l'immense parc du château possédant des cèdres centenaires et

jouissant d'une vue saisissante sur le lac et les Alpes françaises -, **Richard Strauss** est à l'honneur au travers de ses bouleversantes « ***Métamorphoses*** » pour 23 cordes. Composée en 1945, au lendemain de la guerre, et au soir de sa vie, l'œuvre raconte l'éclatement intérieur de celui qui n'était que musique, et dont la folie des hommes a détruit un à un les lieux où il avait connu une rare succession de triomphes : Berlin, Dresde, Vienne, Munich… Cet ultime chef-d'œuvre, d'une épure totale, est une lente confession faussement paisible que Capuçon et ses musiciens délivrent dans tout son déchirement et sa nostalgie. Le long silence qui suit est le meilleur des hommages que l'auditoire pouvait offrir tant à la partition qu'à ses défenseurs ce soir…



Le lendemain, le festival invitait une enfant du pays, la violoncelliste suisse **Estelle Revaz** (27 ans). Après avoir fréquenté les conservatoires de Sion (sa ville natale), le CNSM de Paris et la Musikhochschule de Cologne, elle a gagné de nombreux prix internationaux, dont le « Prix Rotary » l'an passé au festival de Verbier. Pour l'accompagner, l'Orchestre du Festival de Tannay, composé de membres de l'Orchestre de la

Suisse Romande, dont le contrebassiste solo Jonathan Haskell tient ce soir la baguette. Après avoir chauffé sa phalange avec l'Ouverture Egmont de Beethoven, interprétée avec une belle intensité dramatique, Estelle Revaz s »attaque aussitôt au ***Concerto pour violoncelle*** **de Schumann**. Composé alors que le musicien était victime d'hallucinations auditives, l'ouvrage ne fait aucune concession à la virtuosité, sans en être pour autant moins poignante. Ce qui séduit d'emblée chez cette jeune soliste, c'est sa grande capacité à se détacher de l'orchestre… malgré sa flagrante complicité avec le violoncelle solo de l'orchestre. D'une justesse quasi exemplaire, son jeu s'avère très proche du chant et, comme lui, est rythmé par les respirations de l'artiste. Après une première salve d'applaudissements, elle se jette dans la page la plus connue du Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns : le Cygne. Revaz joue cette pièce avec un grand engagement artistique et une perception musicale particulièrement émouvante. Quel phrasé superbe ! La musicienne habite son archet avec une magnifique intensité, et elle récolte à nouveau de nombreux vivats.

Après s'être remis de ses émotions dans la fraîcheur de la nuit tombante, le public est convié à entendre la Deuxième Symphonie de Beethoven, la plus optimiste du compositeur allemand. Haskell et l'Orchestre du Festival l'abordent avec joie et vitalité dans un premier mouvement à l'allure un peu martelée, mais à l'énergie communicative. Le larghetto est une belle illustration d'un Beethoven volontaire, qui avance droit et sans traîner, mais qui sait respirer et chanter avec un lyrisme apaisé. Joie de jouer ensemble, cela s'entend, dans les deux derniers mouvements : espiègle et enjoué dans le scherzo puis virtuose et fougueux dans un finale savoureux et puissant.

Les festivals qui allie à un tel degré qualité artistique et convivialité ne sont pas légion, et Tannay est de ceux- là !

CRITIQUE, concert. Tannay, Tente du Festival. Les 25 et 26 août 2016. JS BACH, F. MARTIN, R. STRAUSS, SCHUMANN… R. Capuçon, E. Revaz